Les terres cuites architecturales dans l'Yonne : prospection thématique, deuxième campagne

Sylvain Aumard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/687>

DOI : 10.4000/cem.687

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2005

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Sylvain Aumard, « Les terres cuites architecturales dans l'Yonne : prospection thématique, deuxième campagne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 18 octobre 2006, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/687> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.687>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les terres cuites architecturales dans l'Yonne : prospection thématique, deuxième campagne ¹

Sylvain Aumard

- ¹ La campagne de 2003 a été reconduite en 2004 en recadrant la problématique sur le recensement des sites de production. Ces sites ont notamment fait l'objet d'une enquête documentaire systématique dans une zone géographique limitée d'une dizaine de kilomètres de largeur et s'étendant sur la rive gauche de l'Yonne entre Joigny et Vermenton. L'objectif était de permettre de replacer les plus anciens ateliers connus dans un contexte chronologique plus large et de mieux cerner leur répartition — et donc leur activité — en fonction des contextes géologiques (ici le Crétacé au nord et le Jurassique au sud). Si le hasard des découvertes en archives a permis de retrouver un seul atelier médiéval situé en dehors de la fenêtre (Seignelay), les autres pistes suivies permettent maintenant de reculer notablement la datation de l'activité de certains sites modernes au XVI^e siècle et donc au crépuscule du Moyen Âge. Les recherches ont confirmé la présence de nombreuses tuileries dans le secteur du Crétacé bien pourvu en argilières. Elles ont aussi mis en évidence l'exploitation relativement importante de la zone jurassique qui, paradoxalement, possède des ressources naturelles nettement plus restreintes. En réalité, ces tuileries sont installées sur des filons d'argile formant des zones très limitées dans l'espace et correspondant le plus souvent à des limons de plateau. Il est probable — mais cela reste à confirmer — que ces dernières aient été exploitées pour alimenter le marché local de la construction en rapport avec le développement urbain d'Auxerre et des bourgs avoisinants.
- ² L'autre volet de cette campagne a porté sur l'étude de tuiles provenant de lots récupérés lors de la dépose d'anciennes couvertures de plusieurs édifices religieux de la région. Dans le rapport 2004, a été livrée la fin des analyses archéomagnétiques amorcées sur les crédits de la campagne 2003 et portant sur les tuiles sans crochet et à pureau polychrome de la cathédrale de Sens et sur des tuiles à crochet de petit format de l'église paroissiale de Noyers-sur-Serein. Malgré le faible échantillonnage (50 tuiles

par site), deux pics de datation ressortent pour chacun des lots analysés, selon une confiance de 95 % : début du XIII^e, milieu du XV^e siècle pour Sens et début du XVII^e, début du XIX^e siècle pour Noyers ². Si ces résultats ne donnent pas une datation tranchée, les pics les plus précoces s'accordent correctement avec ce que l'on sait de la chronologie des bâtiments concernés. Malgré leur nécessaire approfondissement dans un proche avenir, ils confortent ainsi, une nouvelle fois, la pertinence de notre approche archéologique des couvertures anciennes amorcée sur la nef de la cathédrale d'Auxerre au cours des travaux 2002-2003.

- 3 Les pâtes des lots d'Auxerre, Sens et Noyers ont fait l'objet d'étude pétrographique et physico-chimique³ sous la conduite de S. Büttner, dans le but de valider leur classement typologique et de tenter d'établir la provenance géologique des argiles employées. La répartition des groupes typologiques a été confirmée et les trois ensembles ont bien des pâtes différentes qu'il est cependant fort délicat, voire impossible à l'heure actuelle, de rapprocher avec une origine géologique précise. Un parallèle étroit peut toutefois être établi entre les pâtes des carreaux de Cudot et des Écharlis datés du début du XIII^e siècle, celles des tuiles de Sens et — dans une moindre mesure — celles d'une catégorie de tuile d'Auxerre (pâte beige, glaçure verte très vive) ; toutes pourraient provenir du même secteur de production qui *a priori* serait plutôt le nord du département.

Fig. 5 - Cumulative removal of 2001 or 2004 *SC* by 2006.

Carte des ateliers de production de céramique architecturale en fonction de la géologie (Antiquité - Moyen-Âge - Ancien Régime)

Les tuileries dans l'Yonne

NOTES DE FIN

1. Participants : S. BÜTTNER, J.-P. DELOR, J.-P. DESAIVE, M. ORGEUR, C. PELLET ; S. AUMARD, S. BÜTTNER, J.-P. DELOR, *Approches des productions de terres cuites architecturales dans l'Yonne, du Moyen Âge à la Révolution industrielle*, rapport de prospection thématique inédit, 2ème campagne, Auxerre, Cem, 2004, 166 p. Sur le projet de recherche et la première campagne de prospection thématique, voir *Études & Travaux*, 7, 2002-2003, p. 139-177 et 8, 2003-2004, p. 45-46.
2. Atelier d'archéomagnétisme, Université de Rennes 1 (UMR 6566), resp. Ph. Lanos.
3. Centre de recherche en physique appliquée à l'archéologie, CNRS-Université Bordeaux (UMR 5060), resp. F. Bechtel.